

Ce qui signifie être marxiste

Nous ne pouvons changer le monde que si nous comprenons les vraies forces qui nous entourent. Le marxisme nous donne les outils pour faire précisément ça.

Malheureusement, il n'y a pas de mot meilleur pour le « marxisme ». C'est très bien connu que Marx lui-même a dit qu'il n'était pas lui-même « marxiste » si certaines interprétations déformées de ses théories du matérialisme historique et du capitalisme étaient « marxistes ». Une partie du problème tient en partie aux théories et les processus que Marx a aidé créer sont trop vastes pour relever d'un seul « -isme »; Marx était un philosophe (et un historien en quelque sorte) de l'économie politique, c'est-à-dire l'étude de la production et du commerce en relation avec le droit, les coutumes et les systèmes humains, dont les théories ont aidé façonner de nombreuses autres disciplines et pratiques : l'économie, la sociologie, l'histoire, la littérature, et la politique pratique, entre autres.

L'analogie la plus proche à laquelle je puisse penser est celle que nous appellerions aujourd'hui le « darwinisme », les théories du biologiste du XIXe siècle Charles Darwin. Darwin n'a pas inventé la biologie, la paléontologie, la génétique, ni aucune des nombreuses disciplines et pratiques qui ont été façonnés par le « darwinisme ». Et en fait, il y a beaucoup d'aspects du « darwinisme » classique - les théories et les conclusions auxquelles Darwin et ses disciples immédiats sont arrivés - qui ont été complètement révisés ou rejetés par des gens qui aujourd'hui se considèrent encore comme des « darwinistes ». Depuis que Darwin a publié *L'Origine des espèces* et *La Filiation de l'homme*, des centaines voire des milliers de scientifiques et de philosophes ont développé et amélioré les théories de Darwin (ainsi nommé la « théorie synthétique ») - évidemment une nécessité puisque du vivant de Darwin, il n'y avait pas de concept profond de la génétique moléculaire.

Il est utile de penser au marxisme de la même manière. Le marxisme n'est pas un plan détaillé sur la manière de créer le socialisme. Le marxisme n'est pas une philosophie morale à la manière des philosophes des Lumières et de leurs descendants - comme John Rawls - ont tenté de construire des systèmes de moralité à partir de premiers principes afin de déterminer ce qui est le plus « juste ». Il ne nous instruit pas de nous engager dans l'insurrection violente.

Marx, à travers son analyse de la société humaine, nous a fait comprendre les lois qui régissent le développement de la société et la manière dont nous pouvons comprendre le procédé de l'histoire. Ses théories de l'aliénation et de la lutte des classes nous renseignent sur les causes de la souffrance de l'humanité et les entraves à son épanouissement. Ceci est le « matérialisme historique » qui est le fil conducteur le plus fort de son œuvre. Le matérialisme historique est tout simplement la théorie selon laquelle les sociétés humaines se développent en fonction de la façon dont les « forces productives » sont ordonnées et que les caractéristiques d'une société se rapporteront en fin de compte à l'ordre des forces productives. Les gens « rapporteront » au système productif en tant que classe. Par conséquent, le conflit central dans la société est celui qui oppose des classes situées dans des camps opposés au sein des systèmes de production - voilà la partie dialectique de sa théorie.

Tout comme Darwin n'était pas « évolutionniste », Marx n'était en aucun cas pas le premier socialiste. Et comme pour Darwin et le mot « évolution », « socialisme » avait une signification assez différente avant l'arrivée de Marx. Le socialisme était simplement un système de moralité qui était parfois enraciné dans des valeurs chrétiennes, de caractère utopique et justifié par ce qui était « équitable » ou « juste ». Marx et Engels ont passé beaucoup de leurs années actives en faisant la différence entre leurs théories et les théories antérieures du socialisme « utopique » construit sur une persuasion morale - Engels allant jusqu'à publier un tract de la taille d'un livre sur ce sujet.

Darwin a révolutionné les théories existantes de « l'évolution » en exposant le concept de sélection naturelle au cours du temps géologique - mais on doit se souvenir de lui plutôt pour la théorie de la sélection naturelle que pour l'évolution; le premier titre de son livre *L'Origine des espèces* était *La sélection naturelle*. De la même manière, Karl Marx a pris l'analyse philosophique et historique existante de la société humaine et la politique l'économie et a appliqué une approche objective à partir de laquelle il a développé la théorie du matérialisme historique/matérialisme dialectique

Ce que le marxisme nous apprend est simplement d'aborder des questions de société avec une approche matérialiste: comment est-ce que la vie humaine persiste? Par la production des biens et services nécessaires à la vie. Comment est-ce que ces choses sont produites dans la société capitaliste? Par l'exploitation du travail de la classe ouvrière, c'est-à-dire en exigeant qu'une classe de gens vende son travail comme une marchandise à une autre classe pour produire des valeurs. C'est quoi le résultat de ce système? Que le travailleur est « aliéné » de son travail, c'est-à-dire d'une grande partie de sa vie éveillée, constamment obligé de produire de plus en plus avec un accès toujours plus précaire aux moyens de subsistance.

Si nous voulons nous engager dans une compétition politique et dans une analyse de ce que Marx aurait appelé « l'économie politique » il n'y a pas d'alternative au marxisme qui ait quelque chose de comparable à son pouvoir explicatif ou à son guidage. Cela dit, je comprends la prudence que beaucoup de socialistes ou de sociaux-démocrates gardent contre la souscription au « marxisme » : la focalisation de Marx sur la « lutte » des classes, le « renversement » de la classe capitaliste et la « dictature du prolétariat », qui peuvent tous sembler être des prescriptions pour la violence et l'autoritarisme aux oreilles américaines modernes.

Il est important de comprendre ce que Marx entendait par ces choses.

La lutte des classes ne s'agit nécessairement pas des barricades dans les rues l'exécution sommaire des plutocrates. Que ces choses puissent résulter de la lutte est un fait historique mais la « lutte » dont parle Marx s'agit plutôt de la compétition politique entre les classes qui est toujours présente: que ce soit sous la forme de revendications salariales, de pétitions, de changements de la loi, de grèves, de non-respect, même jusqu'à la révolte armée. Dans le Manifeste du parti communiste, Marx décrit comment les capitalistes parfois cèdent aux revendications des grévistes et manifestants; d'autres fois, ils résistent jusqu'à ce que les concessions soient arrachées par la force. Seul le pouvoir relatif des camps détermine la nature de la lutte. Tout l'intérêt de la méthode de Marx est de comprendre que la lutte est inhérente au

système capitaliste ; c'est objective. Le façon dont les socialistes choisissent stratégiquement pour gagner la lutte dépend de nombreux facteurs, y compris les moyens dont ils disposent pour réussir à gagner des changements dans le système - ceci est subjectif. Que nous le voulions ou pas, la manière dont les marchandises sont produites sous le capitalisme nécessitera toujours une lutte entre les classes; les ouvriers veulent plus, les capitalistes veulent qu'ils aient de moins en moins.

Quant au « renversement », Marx examine comment des systèmes de production précédents ont été terminés et transformés en de nouvelles formes: du chasseur-cueilleur jusqu'à la militarisation, aux chefferies et royaumes esclavagistes, au féodalisme, et puis au capitalisme. Il est vrai que ces transitions étaient généralement marquées par des périodes de compétition violente ; mais (tout comme pour le Darwinisme) l'étude historique a montré que les éclats violents n'étaient ni le principal ni le seul moyen d'amener le changement. En fait, des décennies, parfois des siècles de petits changements se sont accumulés au fil du temps pour exercer une pression sur des systèmes existants et provoquer de grands changements. Ceci est particulièrement vrai du capitalisme qui a émergé en Europe non pas d'un seul coup après que les Français aient décapité assez de nobles mais qui s'est plutôt déroulé au fil d'une longue période commençant même dès le XIVème siècle. La croissance de royaumes pseudo-étatiques, de villes de libre-échange, de changements incrémentiels dans la technologie, d'améliorations dans la communication et la logistique, et de changements dans les systèmes légaux ont érodé le fondement du féodalisme ; la révolution française ne faisait que partie d'un processus de changement beaucoup plus long et large.

L'idée la plus mal comprise est peut-être celle de la « dictature du prolétariat », qui vient du Manifeste et d'une œuvre intitulée La Critique du programme Gotha mais qui est souvent aussi interprétée selon les théories ultérieures de Vladimir Lénine. La dictature du prolétariat ne s'agit pas de la terreur révolutionnaire contre les ennemis de classe et la mort de la liberté. Cela s'agit de quelque chose de très simple: Regarde autour de toi. Peux-tu voir comment, dans les démocraties de « libre marché », le pouvoir politique est monopolisé (où presque monopolisé) par la classe propriétaire ? La « dictature » du prolétariat ne fait qu'inverser cette dynamique. Pour les marxistes, la dictature du prolétariat s'agit simplement d'une période où le pouvoir politique est détenu en commun au seul bénéfice de la classe ouvrière. Pour en arriver là, il faut que la classe ouvrière se rende compte qu'elle est en fait une seule classe et qu'il faut agir dans ses propres intérêts. Que ceci soit accompagné par une révolution violente n'est pas nécessaire.

La dictature est mauvaise. Nous vivons aujourd'hui sous une forme de dictature : une dictature au bénéfice de la classe capitaliste. Ceci ne veut pas dire que les gens de la classe ouvrière n'ont aucune liberté ; cela veut dire que les États dans lesquels nous vivons sont spécifiquement organisés pour protéger le système capitaliste de relations sociales. Certaines personnes peuvent être propriétaires des moyens de production tandis que le reste d'entre nous doit vendre notre travail pour survivre. La dictature du prolétariat ne fait qu'inverser cette dynamique : elle organise l'État pour préserver la propriété commune des moyens de production.

Marx et Engels critiquaient les arguments de moralité et « d'équité » en faveur du socialisme parce qu'ils étaient anhistoriques ; ils manquaient d'une base vraiment rationnelle et n'étaient donc formés que par l'idéologie de la classe dirigeante. Cela n'est pas non plus propre à Marx : un philosophe contemporain Bernard Williams (qui est loin d'être socialiste lui-même) fait partie des philosophes définitifs de moralité qui rejettent l'idée que nous pouvons raisonner pour arriver à la moralité. Historiquement, les forces de production - ce qui détermine l'épanouissement humain - n'avaient jamais été réorganisées par argumentation morale ; cela avait nécessité l'engagement dans la lutte - dans la compétition politique. Marx ne cherchait pas à inciter les gens à la violence. Il exposait et reconnaissait simplement que les forces de production créent une lutte de classes qui résoudra en changeant les forces de production.

En tant que socialistes post-Marx, comme pour les biologistes post-Darwin, nous acceptons simplement la réalité matérielle du système dans lequel nous vivons. Les forces de production reposent sur l'exploitation afin d'extraire la « survaleur », ce qui requiert la marchandisation du travail, ce qui aliène les travailleurs. La lutte est inhérente au système capitaliste. C'est seulement quand les ouvriers prendront conscience d'eux-mêmes en tant que classe et agiront pour leur propre compte qu'ils agiront pour mettre fin au système.

Il n'y a pas vraiment une question profonde de moralité ici ; ce n'est pas une question d'équité. Il s'agit de la lutte entre ceux qui contrôlent leur propre destin et qui ne sont pas aliénés de leurs moyens de subsistance (les capitalistes) et ceux qui veulent cette même condition pour eux-mêmes mais en sont tenus à l'écart (la classe ouvrière).

Un mot sur la violence. Comme la plupart des gens, j'abhorre la violence. La violence dégrade ses auteurs tout comme elle nuit à ses victimes. Marx ne prescrit pas la violence même s'il la traite comme un résultat évidemment commun des périodes de changement dramatique dans les forces de production - c'est-à-dire, dans des périodes de « renversement ». Nous devons nous demander si un grand changement social a jamais évité la violence et d'où vient cette violence. Considérons le mouvement américain des droits civiques, considéré dans la mémoire historique comme le meilleur exemple d'un changement qui a résulté de la « non-violence ». Mais n'y avait-il pas de violence ? Le fait est que l'État et des individus ont réagi aux revendications des Noirs américains avec violence. Il y eut de la violence pendant le mouvement des droits civiques mais elle n'était pas utilisée à grande échelle par ceux qui revendiquaient leurs droits. Et une fois que ces revendications ont été gagnées, il y a eu une violence d'une autre sorte - quand l'État raflait et poursuivait des groupes de haine, comme le Klan par exemple, c'était une sorte de « violence » d'État que l'on considérerait appropriée. Sans oublier que les attaques contre des combattants pour la liberté, qu'ils soient des voyageurs de la liberté ou des avocats des droits civiques ou une protégeant leur maison contre une foule de lynchage, ont toujours impliqué de la violence.

Et qu'en est-il du mouvement ouvrier ? des gardes privés à la police locale à l'armée fédérale, la violence a été invoquée contre ceux qui engageaient dans la lutte pour gagner des droits dans le lieu de travail. Le mouvement ouvrier américain a en fait été caractérisé par la violence, même plus que ses homologues européens, surtout dans les montagnes de l'ouest où des inquiétudes minières et énergétiques ont régulièrement entraîné les forces armées pour briser des grèves. La lutte pour les ouvriers était constituée de grèves et le non-respect; la réaction était la violence.

Dans la lutte historique, ceux qui s'accrochent au système attaqué sont les premiers à recourir à la violence. Être marxiste ne requiert ni la croyance en un soulèvement armé pour créer un nouveau monde ni en un changement violent ni en l'autoritarisme. Cela ne signifie que la reconnaissance comme fait quelque chose qui existe déjà : la lutte des classes. Les tactiques et les stratégies que les ouvriers emploient pour atteindre la conscience de classe et agir pour mettre fin au système d'exploitation sont à nous de déterminer.

La raison pour laquelle le socialisme contemporain est étroitement lié au marxisme réside dans cette compréhension de la manière dont l'histoire avance et comment elle avancera basée non pas sur les arguments de moralité que nous proposons mais sur les conditions objectives dans lesquelles nous vivons. Les ouvriers ne lutteront pas contre des principes abstraits mais contre des être humains vivants qui ont des intérêts matériels. Dans son 18 Brumaire de Louis Bonaparte, Marx a écrit que « les hommes font leur propre histoire, mais il ne le font pas à leur guise ». Nous ne pouvons changer le monde que si nous comprenons vraiment les vraies forces qui nous entourent. Si nous voulons changer le monde, nous avons besoin d'être vraiment dans lui, de construire à partir de lui. Pour être vraiment dans lui, nous avons besoin de le comprendre. Cela fait de nous des marxistes.